L'Union, Journal de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
G. F. WEISSE, F. BUTHOUL,
E. DUVERGER, E. HARDY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS;
VENDREDI MATIN, 25 AVRIL.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux; mais comme on leur ouvrait un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les doubles à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le courrier d'Europe, apporté par le *Baltic*, est arrivé jeudi. Nos dernières dates de Liverpool sont du 2 avril et de Paris du 31 mars.

On sait déjà que le traité de paix a été signé le 30 mars à une heure de l'après-midi. Le canon des Invalides et une proclamation affichée sur tous les murs de Paris ont immédiatement annoncé ce grand événement aux habitans de la capitale de la France. Le télégraphe, de son côté, a immédiatement transmis la nouvelle dans toutes les capitales de l'Europe. Inutile d'ajouter qu'elle a été partout accueillie avec enthousiasme. La paix était le vœu, le besoin, l'ardent désir de toutes les nations.

Le traité définitif, avons-nous dit, a été signé le 30. Peut-être sera-t-il plus exact de dire les traités, car il paraît se confirmer pleinement qu'il y a deux documents auxquels on pourrait donner ce titre : l'un relatif à la conclusion de la paix, signé seulement par les puissances belligérantes; l'autre, formant un traité européen, à l'exécution duquel concourront toutes les puissances.

Quant au texte de cette double convention, il ne sera pas connu avant l'échange des ratifications. On assure même que les plénipotentiaires sont convenus de garder jusqu'à cette époque, sur les stipulations du traité, le silence absolu qu'ils ont si scrupuleusement observé pendant la durée des conférences.

On sait déjà que le Congrès ne se dissoudra pas, maintenant qu'il a terminé la partie la plus ardue de sa tache. Les conférences continueront jusqu'après la solution des diverses questions secondaires réservées pour être examinées après la signature du traité ; mais on manque encore d'informations précises sur la manière dont les plénipotentiaires vont procéder à cet examen, sur les jours et le mode de réunion du Congrès, etc.

Le *Moniteur* annonce la signature de la paix, ajoute :

"L'échange des ratifications aura lieu à Paris dans quatre semaines, ou plus tôt si faire se peut; jusqu'à ce [illegible] du traité ne pourront pas être livrées à la publicité."

On lit encore dans le *Moniteur*:

"Les plénipotentiaires au Congrès s'étaient réunis à midi, en uniforme, au ministère des affaires étrangères, pour procéder à la signature du traité. Aussitôt après la séance, tous les plénipotentiaires se sont rendus en [illegible] Tuileries, où ils ont eu l'honneur d'être reçus par l'empereur."

Selon quelques journaux le traité ne sera obligatoire et définitif qu'après avoir été ratifié par les souverains représentés au Congrès. Or, on ne pouvait pas attendre, avant quelques semaines, la ratification du traité par l'empereur Alexandre.

Le 30 au soir, des salves de 101 coups de canon ont été tirées à la Tour et dans le parc Saint-James, à Londres, et les cloches ont sonné à grande volée jusqu'à minuit.

Le Pasteur de Londres déclare, dans son numéro du 31 mars, que la fête de paix aura effet à partir de la date de sa signature et non à partir de celle des ratifications.

Des salves d'artillerie ont annoncé à Turin, à Alexandrie, à Gênes, la nouvelle de la conclusion de la paix.

La nouvelle de la paix a produit une émotion très-vive à Bruxelles.

Le ministre de la guerre en France, a reçu du maréchal Pélissier la dépêche télégraphique suivante :

"Sébastopol, le 23 mars.

"C'est seulement dans la nuit du 23 au 24 matin, que votre dépêche du 15 nous a appris l'heureuse détivrance de S. M. l'Impératrice et la naissance du prince impérial.

"A midi, des salves de 101 coups de canon, tirées simultanément par les armées franco-anglaise et sarde, et par les flottes, saluaient cette double heureuse nouvelle.

"Au même moment, un *Te Deum*, auquel assistaient toutes les troupes, était chanté dans quatre églises de notre armée.

"Dans la journée, les commandants en chef des armées anglaise et sarde sont venus officiellement m'apporter des félicitations que je me suis dû déposer avec les miennes et celles des généraux sous mes ordres aux pieds de Leurs Majestés Impériales.

"Mes salves ont retenti cette journée au milieu des vivats et autour d'une multitude de feux qui dominent à nos camps l'aspect d'une illumination splendide.

"Les Russes et les Sardes, campés sur les hauteurs de Kamarak, ont pu donner à leurs troupes les illuminations de feux qui se sont projetés à des distances énormes.

"Enfin les Russes, s'associant, dans le sujet poétique du moins, à mes propres sentiments, ont solennellement célébré toute leur ligne d'Inkermann à Coralès, et complété ainsi le spectacle d'un effet unique."

Les journaux de Constantinople, du 20 mars, s'occupent longuement de l'accueil fait dans les régions officielles de la capitale et dans la colonie européenne, à la nouvelle de l'heureuse délivrance de l'impératrice des Français et de la naissance d'un prince. De grandes démonstrations ont salué cet événement.

Omer Pacha paraît avoir renoncé à ses velléités ambitieuses. Il s'a hablement se réconcilier avec le gouvernement, et on lui destine le commandement en chef de l'armée d'Anatolie.

Les lettres de Crimée sont datées du 18 mars. Elles donnent des détails circonstanciés sur les démonstrations qui ont salué les salves tirées qui célébrait la signature de l'armistice définitif. Cet acte lui-même n'a rien changé à la trêve qui existait de fait depuis le 29 février. La Tschernaïa sert toujours de ligne de démarcation et aucune expédition n'est possible d'un camp à l'autre. Quelques entrevues particulières peuvent avoir lieu, mais dans des circonstances pour ainsi dire exceptionnelles.

Le temps était toujours très rigoureux et ses mauvais effets venaient à l'encontre des mesures hygiéniques prises pour assurer l'état sanitaire des troupes, toujours fort éprouvées. Il paraît, d'ailleurs, que, sous ce rapport, les armées russes supportent également de cruelles souffrances.

Le *Sentinelle* de Toulon donne quelques détail sur l'expédition d'Afrique qui doit suivre la conclusion de la paix. "Trente huit mille hommes de l'armée d'Orient, dit-elle, doivent être transportés en Algérie, ou il se prépare une grande expédition contre la Kabylie. On ne laisserait de notre armée que 30,000 hommes à Constantinople."

CONCERT DE MLLE ELIE.—Le concert au bénéfice de Mlle Elie a lieu aujourd'hui au théâtre d'Orléans, et cette soirée marquera certainement comme une des plus charmantes et des plus douces de la saison artistique. Il s'agit en effet d'encourager les premiers pas d'une enfant née d'hier et qui a déjà toutes les généreuses aspirations, toutes les nobles instincts, toutes les délicatesses de sentiment du véritable artiste.

A peine âgée de huit ans, Mlle MAROUTSKE ELIE se distingue par des qualités qui n'appartiennent pas toujours à un âge plus avancé et que l'étude seule ne saurait donner. C'est une de ces riches natures qui se révèlent pour ainsi dire au souffle du berceau et qui promettent pour l'avenir un talent exceptionnel.

Nous avons entendu Mlle Elie exécuter une fantaisie de *Norma* et nous avons été surpris de sa manière magistrale de dire le chant et surtout de l'expression qu'elle y met. Elle a un sentiment du rhythme et de la couleur qui surprend dans un enfant d'un âge aussi tendre. On croit peu maintenant aux prodiges, mais Mlle Elie possède de si merveilleuses dispositions musicales qu'elle grandit et se transforme quand elle s'assied au piano. Une admirable carrière s'ouvre devant elle et c'est pour l'y préparer que sa famille l'envoie à Paris. Les sympathies du public ne lui feront pas défaut, et nos vœux suivront au Conservatoire l'enfant dont le nom promet de briller un jour d'un si vif éclat.

OPÉRA ITALIEN.—Les artistes de l'opéra italien du Mexique, qui se trouvent en ce moment dans notre ville, chanteront ce soir au Théâtre de la Gaîté *Ernani* et *I Lombardi*. La compagnie renferme de remarquables sujets. Nous ne saurions trop engager les dilettanti à aller les entendre.

BENEFICE DE M. DUTASTA.—Dimanche prochain, M. Dutasta offre aux habitués du Théâtre d'Orléans un spectacle des plus variés, dont voici le programme : *Le Bâtonnet du Lion*, vaudeville en 2 actes ; *L'Art de tirer des carottes*, vaudeville — *Le bon moyen*, vaudeville — *Le Bère de Prunelaise*, légende, et trois pas de danse par Mme MONTLAUSIER et M. SÉVERAN. Nous reparlerons demain de cette représentation.

Salle de lecture.

Nous avons ouvert une partie de notre bureau du rez-de-chaussée en salle de lecture. Le public y trouvera les journaux les plus récents des États-Unis, de la Havane, du Mexique, de la Californie et de France. L'entrée de cette partie de notre bureau est ouverte à tout le monde.

Dépêche Télégraphique
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Arrivée du steamer ARAGO.

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DES MR. BUCHANAN.

New York, 22 avril.—Le steamer *Arago*, venant du Havre et de Southampton, est arrivé ici aujourd'hui avec des dates de Liverpool jusqu'au 9. Au nombre de ses passagers se trouvent M. Buchanan, ex ministre des États-Unis en Angleterre.

Les nouvelles ne sont pas importantes.

Le marché aux cotons de Liverpool était dans le même état de stagnation que l'étaient devant le 19,000 balles. Les forts arrivages de blé et de maïs avaient rendu les transactions peu faciles. Les consommés étaient cotés à 7d.

Nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'ARABIA.

Mouvement dans les Cotons.

New York, 22 avril.—*La Reine d'Angleterre* arrivée à Halifax le matin. Les nouvelles qu'il apporte sont de trois jours plus récentes que celles reçues par l'*Europe* et de sept jours plus récentes que celles de l'*Africa*.

Espagne et États-Unis.

L'Espagne refuse d'accorder une indemnité aux États-Unis pour les coups de canon tirés contre l'*El-dorado*.

Nouvelles générales.

Le Congrès de la paix négocie encore pour régler divers points restés à la paix. Selon une autre dépêche il aurait terminé ses travaux et les plénipotentiaires se disposaient à quitter Paris.

L'Autriche hésitait à fixer l'époque où ses troupes évacueraient les Principautés Danubiennes. Elle déclarait que la présence de son armée y était nécessaire pour prévenir les troubles que ne manqueraient pas d'éclater après son départ. Elle aurait donc voulu occuper militairement ces provinces jusqu'à ce qu'un gouvernement régulier y fût établi; mais, d'une autre part, le traité porte que ses troupes devront évacuer le territoire ottoman à la conclusion de la paix. La Russie ayant vivement combattu ses prétentions, l'Autriche a dû céder et elle a envoyé l'ordre à ses troupes d'évacuer les Principautés.

L'armée française doit être réduite de 600,000 à 400,000 hommes.

L'exportation des produits est de nouveau permise en Russie.

Le czar, dans sa proclamation relative à la paix, a dit que la Russie n'aurait point désormais de flotte dans la mer Noire et dans la mer d'Azov.

Plusieurs navires russes, chargés de grains, se disposaient à mettre à la voile pour Marseille : le prix des céréales a fécit sur ce dernier marché à la nouvelle de la paix.

Les alliés ont ordonné la levée du blocus de tous les ports neutres.

Le cabinet anglais a repoussé les propositions du Danemark au sujet des droits du Sund et se dispose à proposer un autre arrangement.

Le gouvernement français a déclaré qu'il n'avait point l'intention d'envoyer une expédition contre Madagascar.

Nouvelles additionnelles.

Une commission d'officiers russes et autrichiens, pour le règlement des affaires au sujet des frontières de la Moldavie, siéganent à Paris les ordres de leur gouvernement respectif.

L'Autriche s'engage à évacuer les principautés.

Les Turcs occupent une grande partie du Danube, droit d'une plus longue occupation de la Turquie par leur troupes alliées.

Il dit que Napoléon doit se rendre en Algérie.

La question des droits du Sund ne fait pas de progrès. On attend probablement l'action du gouvernement anglais.

On assure que le gouvernement russe recherche des alliances avec la France et va s'occuper d'établir des lignes de communications directes de Paris.

Les steamers Grimon et Perah sont arrivés le 12.

La question italienne.

Le correspondant de Paris, du Times de Londres, dit que les lignes télégraphiques sont constamment occupées à transmettre les nouvelles sur le différend entre Naples et Vienne. La cour de Paris est disposée à accepter l'offre faite de laisser à la décision de cette affaire à la France et à l'Angleterre.

Le Pacific.

Les deux frégates à vapeur anglaises qui étaient alliées à la recherche du Pacific, sont transportées dans les eaux du Pacifique.

Marchés.

Les nouvelles des Indes Orientales apportées par le Pera sont produits un effet défavorable sur le marché de Liverpool; le coton fait et le coton middling ont éprouvé une baisse de 1/8 à 1/4 d. Le commerce ne sont évalués à 70,000 balles. Le coton courante forme à 6 1/8 d. pour l'orléans middling, et à 6 d. pour l'upland middling jusqu'à la fin de la semaine. Middling Orleans est coté à 6 1/8 d. On estime que le revenu de samedi est de 20,000 balles.

Les grains sont languissants. Le blé a décliné de 2d les farines de 1 sh. le maïs de 2 sh. (en coast. Wescoast), 25 sh. (ab. Boston). Le maïs blanc valait de 28 à 30 sh. le mêle, 28 sh.

Au Havre, il n'est vendu pendant la semaine 45,000 balles de coton, et il a été reçu dans le même espace de temps 64,000 balles. L'orléans très-ordinaire valait 92, les Mobiles 90.

Réception de M. Buchanan.

New York, 24 avril.—M. Buchanan, qui est arrivé ici à bord de l'*Arago* a été reçu officiellement dans la ville et escorté jusqu'à Everett House. Il n'a pas accepté le grand banquet qui lui avait été préparé pour le gratifier en son honneur et il part vendredi pour Philadelphie.

Vicksburg, 24 avril.—Le Pavanas, descendant le fleuve, est passé ce jour à 1 heure. L'ambassadeur est à la Nagara à 4 heures, le St. Nicolas aujourd'hui à 10 heures, le Yorktown, à 2 heures, l'Orleans, à 3 heures, le Louisiana, à 4 heures, le Cleopatra, à 5 heures.

Vicksburg, 24.—Le bateau Fanny Bullitt est passé en face de cette ville cette après-midi à 1 heure et le L. M. Kennet à 3 heures.

CONSEIL GÉNÉRAL DU MEXIQUE.—Le président des États-Unis a reconnu M. François Raybaud comme consul-général du Mexique à la Nile-Orléans. Nous avons déjà félicité le gouvernement mexicain sur ce heureux choix.

M. Raybaud est très populaire parmi nous et l'estime qu'il inspire à tous ceux qui le connaissent rejaillira naturellement sur le pays qu'il représente. Le nouveau consul-général organisera incessamment ses bureaux; il les établira rue Royale entre St-Louis et Toulouse, dans les bâtimens de l'hôtel de Ville.

UNE LETTRE DE M. DALLAS.—M. Dallas a écrit que « différend entre les États-Unis et l'Angleterre telle que les affaires en discutions au parlement. Il s'attend à un langage violent de part de quelques orateurs, mais à cette effervescence il se prépare à opposer un calme imperturbable. Quant à la conduite des hommes du pouvoir envers lui il n'a eu jusqu'ici qu'à s'en louer, et il leur rend justice en ajoutant des dispositions les plus amicales à l'égard de l'Amérique.

BIBLIOGRAPHIE.—La librairie Ver. Hébert & Cie vient de recevoir d'excellens ouvrages sur lesquels nous appellerons l'attention toute particulière de ceux pour qui la lecture est un besoin et un plaisir. Dans les derniers envois faits à la maison dont il s'agit, nous avons trouvé *Stello*, par Alfred de Vigny, et *Un Anglais amoureux*, par Adrien Paul. On connaît la valeur de M. de Vigny, et les *Confessions du Docteur Noir* ont un grand retentissement. *Stello* a été jugé par ses Consultations. C'est de la grande et belle littérature comme sait en faire l'auteur de *Cinq-Mars*.

LIGNE TRANSATLANTIQUE FRANÇAISE.—Nous lisons dans le *Journal du Havre* du 26 mars :

Le steamer *Alma*, cap. Fournier, acheté, on le sait, en Angleterre, pour le compte de la compagnie franco-américaine, est destiné à faire suite au steamer *Barcelone*, dans la ligne française du Havre à New-York, est entré ce matin dans notre port, venant de Liverpool, qu'il a quitté dimanche dernier 23, dans l'après-midi. L'*Alma* s'est placé dans le bassin de Bérite, où il va prendre charge.

CHRONIQUE LOCALE.

SPECTACLES DU SOIR.—Au Théâtre St Charles, les Rivel et les Marionettes; les Pilules Magiques, les Moutons et un vaudeville.

Au Théâtre de la Gaîté, la troupe d'Opéra italien du Mexique.

POUR LE NICARAGUA.—L'agent du général Walker a affiché le bon Mme Scharff, qui transportera des emigrants, le 3 mai prochain, à San Juan, le Charles Morgan se chargeant des frais de voyage de la Nile-Orléans à San Juan.

Le prix du passage est de dix piastres.

SES COCS DE PATRICK.—J. P. Newman réclame $2500 de dommages à Frederic Schröder. Le demandeur déclare que les tribunaux prononcèrent le divorce, il y a quelque temps, entre lui et sa femme, Mary Scharf, qu'il accusait d'avoir eu des relations coupables avec Schröder. Il publia les faits dans un journal allemand. Schröder le fit arrêter pour libelle. Il passa trois jours et trois nuits en prison, faute de cautionnement. Lorsque l'affaire fut appelée, le recorder Dalmas lui fit savoir que les faits allégués dans l'affidavit n'étaient fondé.

Schröder obtenu alors l'incarcération de parjure devant le recorder du Premier District.

ASSASSINATS.—Kate Saddler et Bridges Boyle ont été arrêtées hier, dans une maison de la rue Pauain, sous prévention d'avoir tué, dans l'assassinat de Alfred Saddler, en août 1854, à Vicksburg. La meurtrier, Terrence Boyle, qui était dernièrement officier de police Deuxième District, a été arrêté, il y a quelques jours, à Vicksburg, à la demande du gouverneur de Mississippi. Bridges était sa femme. Mme Saddler vivait, depuis la mort de son mari, avec Boyle qu'elle dit que Bridges a trahi l'assassin qu'à peine qu'il l'a dénoncé au gouverneur pour dénoncer avec la femme de la victime.

VOL A CARK a fait arrêter John Richardson, qu'il accuse de l'avoir assassiné Caldwoodsmith, en 1850.

Joseph Jeanne a fourni un cautionnement en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir assailli Marie Frocking et l'avoir dépouillée de chez elle.

DEVANT LE PREMIER COUR.—Les personnes dont les noms suivent ont été envoyées, hier, par les recorders Bright et Baldwin, devant le Première Cour de District.

John Haley, pour vol dans le magasin de MM. Enos & Hendelson, rue Tchoupitoulas.—En prison, faute de cautionnement.

Samuel Hooper, pour d'être parjure, en déclarant vous serment, devant le recorder Dalmas, qu'il possédait un terrain qui valait $1950. Cette déclaration le mettait en position de contester un jugement de dommages et intérêts. Hooper a été envoyé en prison faute de cautionnement de $2000.

COUP DE POIGNARD.—M. Magione, propriétaire d'un café de la rue Nile Levee, a reçu, dimanche dernier soir, avec John Mulvaney, un coup de poignard qu'est l'a poignardé. La blessure est très grave. Les deux hommes sont en prison.

ACCIDENT.—Edward Ritchie, en travaillant, mercredi soir, à bord du bateau à vapeur E. Walsh, est tombé dans la cale et s'est grièvement blessé. On l'a transporté à l'hôpital de Charité.

PRISONNIER CONTRE UN DETTEUR.—Le juri dans l'affaire Cairo contre Rosse a été renvoyé, hier, par suite de la maladie de deux des membres. Michael O'Brien sera jugé plus tard.

—L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes : John Warner, condamné à 1 an, E. Kelly, à 6 mois, condamnés envers son chef ; William Jones, h. c. 1, et Margaret Wilson, f. c. 1, accusés d'adultère ; Patrick Dunn, condamné à 6 mois, et Thomas Ryan, de débit de liqueur à un centime ; Joseph Arnold, de port d'armes.

—A. Harris, G. W. Hyman, M. Moreno, J. W. Landers, J. Bailey et H. Hunter, membres du grand jury, ont été condamnés chacun à une amende de cinq piastres pour n'avoir pas répondu à l'appel.

—La commission a ordonné à l'avocat de la ville de poursuivre les personnes qui n'répondu de la compagnie de la Nouvelle-Orléans. Harold Jones accusé de vente du lait.

—Thos Dougherty, accusé de vol et Gabriel Michaelis, accusé de mauvaise mœurs, ont été mis en liberté faute de témoins.—Le juri a acquitté Michael Hyman, accusé de vol ; Dennis Burke, Barney Turney et Michael Lynch, accusés de vente du lait.

—L'avocat de district n'a pas trouvé bien à poursuivre John Montgomery, accusé de vol et Martin Gavin, accusé de vente du lait.

Nouvelles diverses.

La veille ou l'avant-veille de la conclusion de la paix, le maréchal Bosquet s'étant approché de comte Orloff, lui dit en plaisantant : "M. le comte, je viens vous demander un conseil. Comment dois, monsieur le maréchal, reprit l'envoyé de l'empereur de Russie.—Oui, je viens vous demander si je puis passer les monts des Pyrénées et me rappeler ma bâtiff.—Tous le pouvez en toute assurance, monsieur le maréchal. Or n'est pas nous qui nous nommer jamais opposés et prêts opposerons à la paix."

On raconte encore ce trait d'un des diplomates autrichiens, absorbé par un membre d'un des trois grands corps de l'État : celui-ci lui demande s'il aurait bientôt le plaisir de voir au bas de l'acte de réconciliation un nom que depuis longtemps il était habitué à vénérer.—Tout autre que moi vous répondrait oui, reprit M. de Buol, mais je suis le seul qui ne puisse rien vous dire.

—Le gouvernement français avait donné d'avance une preuve bien remarquable de sa confiance dans la paix, par un acte sans exemple peut-être dans notre marine, et que jamais une flotte anglaise ne hasarda. Tous les bâtiments de l'escadre Tréhouart, repartis de Toulon pour ramener des troupes de Crimée, avaient débarqué leurs canons, ne gardant que quelques pièces et naviguant en fête comme en pleine paix.

Tandis qu'on montre cette sécurité pour le présent, on songe à se mettre en mesure pour les éventualités simon probables, au moins possibles de l'avenir. Pendant que l'Europe de Sébastopol, on a ordonné de préparer dans les grands ports militaires de France des escadres à l'abri desquelles nos bâtiments ne pourraient jamais être surpris. Les navires à vapeur ennemis viendraient briser toute leur impétuosité sur ces obstacles, et seraient ainsi tenus à une distance d'où leurs fusées et leurs autres projectiles incendiaires ne pourraient plus atteindre nos arsenaux.

—On parle de changements dans de hautes positions militaires. Le maréchal Bosquet deviendrait gouverneur général de l'Algérie; le maréchal Randon, ministre de la guerre; le maréchal Canrobert, commandant de la garde impériale; le général Regnault de Saint-Jean-d'Angély, grand chancelier de la Légion-d'Honneur, et le duc de Plaisance irait peut-être remplacer le général Ornano, qui aurait donné sa démission, ajoute-t-on, de gouverneur des Invalides. Ces changements ont quelque vraisemblance; mais le mouvement n'est peut-être pas encore mûr.

—Le *Journal de Paris* nous rapporte la brillante ainsi et éloquente avec laquelle le général Bosquet a fait connaître à sa mère la haute distinction dont il vient d'être l'objet. La dépêche télégraphique qui a porté la nouvelle n'avait que deux lignes et était conçue ainsi : " Le maréchal Bosquet à sa mère; prier pour l'Empereur."

—On sait que le comte Orloff reste à Paris comme ambassadeur extraordinaire chargé de notifier à Napoléon III l'avènement de l'empereur Alexandre II. On sait également qu'un ambassadeur extraordinaire, qui n'est pas encore désigné, ira représenter la France au couronnement de l'empereur de Russie, que les cours d'Angleterre et d'Autriche y enverront le duc de Cambridge et un archiduc, et que les autres gouvernemens y seront représentés avec autant d'éclat.

—L'union serait loin d'être aussi complète entre l'Angleterre et la France, s'il fallait en croire plusieurs journaux britanniques et notamment le *Times*. Nous assurément ce journal voit la paix avec déplaisir, mais il continue à représenter l'armée française (malgré la présence que les Pyrénées et les Alpes) comme se trouvant dans l'état le plus déplorable et tout à fait analogue à celui où se trouvait l'armée anglaise au commencement de la campagne. L'exagération est trop grande pour le Moniteur répondra sans doute de nouveau.

—On écrit de Paris :

Un journal anglais, le *Times*, s'est adressé au ministère de la guerre pour avoir des biographies de nos généraux, l'histoire de quelques-uns de nos régiments d'Afrique, et aussi des détails sur nos principales institutions militaires. On sait que le ministère a cru que cette demande avait une physionomie officielle. Elle était appuyée par le ministère anglais. Il paraît que le gouvernement britannique a l'intention de mettre sous les yeux du public des détails sur notre organisation militaire pour prouver que la France est extrême vermoulu et condamné par les derniers événements. C'est par l'exemple et par la discussion qu'il espère prouver cette vérité. Il est à croire que le maréchal Vaillant ait désigné lui-même l'écrivain qui serait chargé de ce travail et qu'il lui ait ouvert les archives si curieuses du ministère de la guerre.

—Le *Morning Advertiser* voulait ouvrir une liste de souscription en faveur de Louis Kossuth qui se trouve actuellement en Angleterre dans une position de gêne. L'ancien gouverneur de la Hongrie lui a immédiatement écrit :

"M. Louis Kossuth, tout en remerciant infiniment ses amis, qui avaient pris l'initiative d'une souscription publique en sa faveur, déclare préférer se soumettre à toutes les privations possibles plutôt que de recevoir des dons du public. Il pense que sa dignité personnelle serait compromise s'il agissait différemment. Il espère pouvoir gagner sa vie soit en faisant des cours publics, soit autrement, mais il ne peut pas accepter les souscriptions qu'on se propose de lui offrir."

LA PAIX.

On écrit de Paris au sujet de la conclusion de la paix :

La paix a été signée ce matin (30 mars) à 1 heure, au ministère des affaires étrangères. La nouvelle a été aussitôt placardée dans tout Paris, suivant des salves d'artillerie l'ont, en outre, annoncée.

L'impératrice, heureuse de voir la naissance de son fils coïncider avec l'époque où la France a à se féliciter d'une si belle et si honorable paix, a exprimé le vœu de conserver la plume avec laquelle le traité de paix serait signé. Les plénipotentiaires, en leur qualité d'une force peu économique, chaque homme marchait dans un ordre parfait. Le bée (ancien le léger, paraît également composé de vrais troupiers. "Il n'y a plus d'oiseau, " m'a dit l'un d'eux, en me montrant fièrement l'aigle dont un boulet avait coupé une aile et dont le petit bout que le drapeau, en lambeaux, flottait au vent et témoignait, par sa glorieuse mutilation, qu'il avait affronté la mitraille dans les derniers combats autour de la place assiégée." Qu'il me soit permis de joindre à cette lettre un ordre du jour du maréchal Pélissier, lu devant les troupes, le 10 courant. On croit que, dimanche prochain, aura lieu, dans les plaines de Balaklava, la distribution des médailles dont il est question dans cet ordre du jour :

ARMÉE D'ORIENT.—*Ordre général.*

"Soldats! une médaille commémorative de la guerre de Crimée a été instituée par la volonté de l'empereur. Cette récompense, vous la méritez, vous l'avez gagnée, vous l'obtiendrez. Elle sera pour vous, pour vos familles, pour vos enfans, un titre de gloire et de noblesse.

"Rentrés dans vos familles, cette médaille rappelera dans des contrées les plus reculées l'alliance des deux grands peuples.

"Au grand quartier général, à Sébastopol, le 10 mars 1856.

"Le maréchal de France, commandant en chef.

"Signé, PÉLISSIER."

FRATERNISATION.

Une correspondance adressée de Worenzoff à la *Presse d'Orient* trace le tableau suivant du spectacle que présentaient les rives de la Tschernaia lorsqu'à eu lieu, le 14 mars, entre les généraux alliés et russes, la signature définitive de l'armistice :

"La monotonie de notre existence a été rompue par un événement attendu. Hier, 14, l'armistice a été enfin signé.

"Jusqu'à midi, les conditions des conventions avaient eu lieu verbalement. La ligne de démarcation entre les deux armées est la Tschernaïa; les stipulations de l'armistice sont maintenues pendant 15 jours. Les deux armées restent en position, mais les hostilités sont suspendues. Les deux armées ne pourront pas se ravitailler, et il est à prévoir que l'opinion entraînée se prononcera spontanément pour une réorganisation. Les gouvernemens feront le reste, et nous aurons une grande bienveillance à ce projet de son allié. S'il est vrai que le maréchal Vaillant ait désigné lui-même l'écrivain qui serait chargé de ce travail et qu'il lui ait ouvert les archives si curieuses du ministère de la guerre.

—Le *Morning Advertiser* voulait ouvrir une liste de souscription en faveur de Louis Kossuth qui se trouve actuellement en Angleterre dans une position de gêne. L'ancien gouverneur de la Hongrie lui a immédiatement écrit :

"M. Louis Kossuth, tout en remerciant infiniment ses amis, qui avaient pris l'initiative d'une souscription publique en sa faveur, déclare préférer se soumettre à toutes les privations possibles plutôt que de recevoir des dons du public. Il pense que sa dignité personnelle serait compromise s'il agissait différemment. Il espère pouvoir gagner sa vie soit en faisant des cours publics, soit autrement, mais il ne peut pas accepter les souscriptions qu'on se propose de lui offrir."

LA PAIX.

On écrit de Paris au sujet de la conclusion de la paix :

La paix a été signée ce matin (30 mars) à 1 heure, au ministère des affaires étrangères. La nouvelle a été aussitôt placardée dans tout Paris, suivant des salves d'artillerie l'ont, en outre, annoncée.

L'impératrice, heureuse de voir la naissance de son fils coïncider avec l'époque où la France a à se féliciter d'une si belle et si honorable paix, a exprimé le vœu de conserver la plume avec laquelle le traité de paix serait signé. Les plénipotentiaires, en leur qualité d'une force peu économique, chaque homme marchait dans un ordre parfait. Le bée (ancien le léger, paraît également composé de vrais troupiers. "Il n'y a plus d'oiseau, " m'a dit l'un d'eux, en me montrant fièrement l'aigle dont un boulet avait coupé une aile et dont le petit bout que le drapeau, en lambeaux, flottait au vent et témoignait, par sa glorieuse mutilation, qu'il avait affronté la mitraille dans les derniers combats autour de la place assiégée." Qu'il me soit permis de joindre à cette lettre un ordre du jour du maréchal Pélissier, lu devant les troupes, le 10 courant. On croit que, dimanche prochain, aura lieu, dans les plaines de Balaklava, la distribution des médailles dont il est question dans cet ordre du jour :

ARMÉE D'ORIENT.—*Ordre général.*

"Soldats! une médaille commémorative de la guerre de Crimée a été instituée par la volonté de l'empereur. Cette récompense, vous la méritez, vous l'avez gagnée, vous l'obtiendrez. Elle sera pour vous, pour vos familles, pour vos enfans, un titre de gloire et de noblesse.

"Rentrés dans vos familles, cette médaille rappelera dans des contrées les plus reculées l'alliance des deux grands peuples.

"Au grand quartier général, à Sébastopol, le 10 mars 1856.

"Le maréchal de France, commandant en chef.

"Signé, PÉLISSIER."

FRATERNISATION.

Une correspondance adressée de Worenzoff à la *Presse d'Orient* trace le tableau suivant du spectacle que présentaient les rives de la Tschernaia lorsqu'a eu lieu, le 14 mars, entre les généraux alliés et russes, la signature définitive de l'armistice :

"La monotonie de notre existence a été rompue par un événement attendu. Hier, 14, l'armistice a été enfin signé.

"Jusqu'à midi, les conditions des conventions avaient eu lieu verbalement. La ligne de démarcation entre les deux armées est la Tschernaïa; les stipulations de l'armistice sont maintenues pendant 15 jours. Les deux armées restent en position, mais les hostilités sont suspendues. Les deux armées ne pourront pas se ravitailler, et il est à prévoir que l'opinion entraînée se prononcera spontanément pour une réorganisation. Les gouvernemens feront le reste, et nous aurons une grande bienveillance à ce projet de son allié. S'il est vrai que le maréchal Vaillant ait désigné lui-même l'écrivain qui serait chargé de ce travail et qu'il lui ait ouvert les archives si curieuses du ministère de la guerre.

—*Le Morning Advertiser* voulait ouvrir une liste de souscription en faveur de Louis Kossuth qui se trouve actuellement en Angleterre dans une position de gêne. L'ancien gouverneur de la Hongrie lui a immédiatement écrit :

"M. Louis Kossuth, tout en remerciant infiniment ses amis, qui avaient pris l'initiative d'une souscription publique en sa faveur, déclare préférer se soumettre à toutes les privations possibles plutôt que de recevoir des dons du public. Il pense que sa dignité personnelle serait compromise s'il agissait différemment. Il espère pouvoir gagner sa vie soit en faisant des cours publics, soit autrement, mais il ne peut pas accepter les souscriptions qu'on se propose de lui offrir."

LA PAIX.

On écrit de Paris au sujet de la conclusion de la paix :

La paix a été signée ce matin (30 mars) à 1 heure, au ministère des affaires étrangères. La nouvelle a été aussitôt placardée dans tout Paris, suivant des salves d'artillerie l'ont, en outre, annoncée.

L'impératrice, heureuse de voir la naissance de son fils coïncider avec l'époque où la France a à se féliciter d'une si belle et si honorable paix, a exprimé le vœu de conserver la plume avec laquelle le traité de paix serait signé. Les plénipotentiaires, en leur qualité d'une force peu économique, chaque homme marchait dans un ordre parfait. Le bée (ancien le léger, paraît également composé de vrais troupiers. "Il n'y a plus d'oiseau, " m'a dit l'un d'eux, en me montrant fièrement l'aigle dont un boulet avait coupé une aile et dont le petit bout que le drapeau, en lambeaux, flottait au vent et témoignait, par sa glorieuse mutilation, qu'il avait affronté la mitraille dans les derniers combats autour de la place assiégée." Qu'il me soit permis de joindre à cette lettre un ordre du jour du maréchal Pélissier, lu devant les troupes, le 10 courant. On croit que, dimanche prochain, aura lieu, dans les plaines de Balaklava, la distribution des médailles dont il est question dans cet ordre du jour :

ARMÉE D'ORIENT.—*Ordre général.*

"Soldats! une médaille commémorative de la guerre de Crimée a été instituée par la volonté de l'empereur. Cette récompense, vous la méritez, vous l'avez gagnée, vous l'obtiendrez. Elle sera pour vous, pour vos familles, pour vos enfans, un titre de gloire et de noblesse.

"Rentrés dans vos familles, cette médaille rappelera dans des contrées les plus reculées l'alliance des deux grands peuples.

"Au grand quartier général, à Sébastopol, le 10 mars 1856.

"Le maréchal de France, commandant en chef.

"Signé, PÉLISSIER."

FRATERNISATION.

Une correspondance adressée de Worenzoff à la *Presse d'Orient* trace le tableau suivant du spectacle que présentaient les rives de la Tschernaia lorsqu'a eu lieu, le 14 mars, entre les généraux alliés et russes, la signature définitive de l'armistice :

"La monotonie de notre existence a été rompue par un événement attendu. Hier, 14, l'armistice a été enfin signé.

"Jusqu'à midi, les conditions des conventions avaient eu lieu verbalement. La ligne de démarcation entre les deux armées est la Tschernaïa; les stipulations de l'armistice sont maintenues pendant 15 jours. Les deux armées restent en position, mais les hostilités sont suspendues. Les deux armées ne pourront pas se ravitailler, et il est à prévoir que l'opinion entraînée se prononcera spontanément pour une réorganisation. Les gouvernemens feront le reste, et nous aurons une grande bienveillance à ce projet de son allié. S'il est vrai que le maréchal Vaillant ait désigné lui-même l'écrivain qui serait chargé de ce travail et qu'il lui ait ouvert les archives si curieuses du ministère de la guerre.

—*Le Morning Advertiser* voulait ouvrir une liste de souscription en faveur de Louis Kossuth qui se trouve actuellement en Angleterre dans une position de gêne. L'ancien gouverneur de la Hongrie lui a immédiatement écrit :

"M. Louis Kossuth, tout en remerciant infiniment ses amis, qui avaient pris l'initiative d'une souscription publique en sa faveur, déclare préférer se soumettre à toutes les privations possibles plutôt que de recevoir des dons du public. Il pense que sa dignité personnelle serait compromise s'il agissait différemment. Il espère pouvoir gagner sa vie soit en faisant des cours publics, soit autrement, mais il ne peut pas accepter les souscriptions qu'on se propose de lui offrir."

CRUAUTÉ DES CHINOIS.—